

L'image de l'enfant dans le cinéma et la guerre de libération Le cas de « Les enfants de novembre » de Moussa Haddad

Yagoub Fatima

CU Ahmed ZabanaRelizane

Après la projection de quelques séquences du film « Les enfants de novembre », de son réalisateur Moussa Haddad, à Alger, en 1975, nous nous trouvons très vite saisie par l'image frappante du personnage de l'enfant Mourad Bensafi, le héros qui incarne tous les enfants de l'Algérie coloniale. En fait, Moussa Haddad nous renvoie à cette Casbah, lieu éminemment symbolique où s'est déroulé un autre film mythique « La bataille d'Alger », renvoyant à la guerre d'Algérie après le déclenchement de la guerre en novembre 1954. La guerre a toujours occupé une place de choix dans l'art. Objet de peur et de fantasme, instrument d'honneur et de destruction, elle a nourri les représentations artistiques¹ depuis la colonisation de l'Algérie en 1830. Il a ainsi fallu attendre le XX^{ème} siècle pour que le visage de la guerre, changé à jamais, suscite enfin une horreur unanime. Le cinéma, enfin, émerge, et va engendrer une toute nouvelle forme de représentation, qui en alliant plusieurs supports va bénéficier d'une force de frappe sans pareille. A l'image de la guerre, l'art, plus médiatisé, touchera plus d'individus, et avec plus de violence. C'est un nouveau combat qui se joue alors, celui de la dénonciation et de la mémoire² : il est, par ailleurs, en grande partie idéologique.

Certes, en se référant à l'article de Benjamin Stora³, le récit de « La Bataille d'Alger » se déroule entre 1954 et 1957. Il relate la bataille qui a opposé, durant la guerre d'Algérie, l'armée colonialiste française aux moujahidines du Front de libération nationale, mais n'épargne pas la présence ô combien frappante du petit Omar, âgé à peine de douze ans. Cet enfant « héros », essentiellement produit de l'imagination des adultes, permet à ces derniers de mettre en scène la volonté de l'enfance, normalement exclue de l'univers guerrier, de prendre part activement au combat. Ce personnage porte ainsi en lui une symbolique

¹Films renvoyant à la deuxième guerre mondiale d'après les romans « La grande maison » Dar Sbitar et « L'incendie » El harik, de Mohammed Dib qui renvoient à l'Algérie des années 1930. Ces romans ont été adaptés au cinéma par le réalisateur Mustapha Badie avec le héros, petit enfant Omar.

²Ahmed Bedjaoui, « Cinéma et guerre de libération : Algérie, des batailles d'images », Chihab Editions, Alger 2014, 324 pages.

³Stora Benjamin, « La bataille d'Alger, histoire des censures » in www.université.paris13.fr

agressive et chauvine. D'ailleurs, Frantz Fanon rapporte dans son ouvrage⁴ que Mme Christiana Lilliestierna, journaliste suédoise, s'est entretenue, dans un camp, avec quelques-uns des milliers d'Algériens réfugiés. Voici un extrait de son reportage :

« Le suivant de la chaîne est un garçon de sept ans marqué de profondes blessures faites par un fil d'acier avec lequel il fut attaché pendant que des soldats français maltrahaient et tuaient ses parents et ses sœurs. Un lieutenant avait tenu de force ses yeux ouverts, afin qu'il vît et qu'il se souvînt de cela longtemps... « Cet enfant fut porté par son grand-père pendant cinq jours et cinq nuits avant d'atteindre le camp. » L'enfant dit : « Je ne désire qu'une chose : pouvoir découper un soldat français en petits morceaux, tout petits morceaux. »

Eh bien cet enfant de sept ans, croit-on donc qu'il soit facile de lui faire oublier à la fois le meurtre de ses parents et sa vengeance énorme ? Cette enfance orpheline qui grandit dans une atmosphère de fin du monde, est-ce là tout le message que laissera la démocratie française ?

Dans « Les enfants de novembre », le héros Mourad Bensafi se distingue principalement par son dévouement envers ses frères d'armes ainsi que par sa mesure. Il vend des journaux qu'il ne lit pas. Donc, enfant-martyre de la « barbarie française », il contribue à alimenter le mythe algérien de la guerre défensive et la rhétorique d'une exemplarité morale. Les enfants représentent la portion de la population la plus vulnérable. Étymologiquement déjà, on retrouve cette particularité de l'enfant ou infans qui étaient d'abord « celui qui ne parle pas⁵ ». Justement, dans « Les enfants de novembre », on assiste à la façon dont l'état de guerre expulse souvent brutalement l'enfant de sa position d'enfant. D'ailleurs, le film commence par une image impressionnante sur Mourad en train de vendre des journaux. Au lieu d'être à l'école, Mourad doit travailler pour subvenir aux besoins de ses parents. Malgré son jeune âge, Mourad se trouve impliqué par une guerre qui n'épargne ni hommes, ni femmes et ni enfants. Sans aucun doute, Mourad et ses camarades ne se trouvent pas à l'école car ils craignent l'aliénation culturelle. C'est pourquoi l'école n'est pas représentée puisqu'elle risque la perte d'identité culturelle des algériens. Il est vrai que le métissage culturel, juxtaposition entre la culture française d'où est issue l'école et la culture locale dans laquelle baigne l'enfant, éloigne ce dernier quelque peu de sa culture d'origine. Mais le rejet de l'école suppose qu'il repose sur l'enseignement de l'éthique morale, de la justice sociale et l'apprentissage

⁴Frantz Fanon, « Sociologie d'une révolution (L'an V de la révolution algérienne) », Paris : François Maspero, Editeur, 1972, 175 pp. Petite collection Maspero, n°28. Première édition, 1959.

⁵DekeuwerDefossez (F), « Les droits de l'enfant », collection « Que sais-je? », PUF, 1e édition, Paris, déc. 1991, p. 3.

au service de la cause algérienne. Moussa Haddad assigne une place problématique à Mourad, notamment dans les séquences où il reçoit les documents de la part de « Ammi Larbi » afin de les remettre aux moudjahidines « El khawa ». Non seulement témoin mais aussi souvent victime de la sauvagerie des adultes, Mourad, malade court et fait tout son possible pour que les documents ne tombent pas dans les mains de la police. Cet héroïsme est également présent dans « La bataille d'Alger » de Gillo Pontecorvo. Le problème de la torture est traité, montré, visualisé en une scène saisissante. Celui de la violence aveugle contre des populations civiles aussi, à travers le visage d'un enfant juste avant l'explosion d'une bombe meurtrière. Donnant fictivement la parole à des enfants qui font l'épreuve de la brutalisation des comportements des hommes et femmes en état de guerre. D'ailleurs, « La bataille d'Alger », par le choix d'une écriture glacée, est qualifiée d'« exercice de cruauté » :

« [...] Ali est tué en compagnie de Hassiba Benbouali, du petit Yacef Omar, dit petit Omar, âgé de douze ans, et de 24 autres Algériens, dont 8 enfants, lorsque les parachutistes minèrent la maison où se réfugiaient les martyrs... »⁶

C'est ce qui conduit à son extrême limite cette représentation de l'enfance dévastée, au point qu'elle en devient inquiétante : abolition de toute faculté à rêver, à imaginer, anesthésie de la vie émotive, destruction de tout ce qui peut faire lien avec autrui. Cette chute hors de l'humain peut cependant être considérée comme une technique, certes mutilante, de survie. D'ailleurs, ce sont ces situations qui font dire à Germaine Tillion, une autre militante pour la cause algérienne :

« [...] La clochardisation, c'est le passage sans armure de la condition paysanne (c'est à dire naturelle) à la condition citadine (c'est-à-dire moderne). J'appelle « armure » une instruction primaire ouvrant sur un métier. En 1955, en Algérie, j'ai rêvé de donner une armure à tous les enfants, filles et garçons. »⁷

Ainsi, « La bataille d'Alger » a retracé la genèse de ce film qui fait valoir le combat héroïque, non seulement des adultes, mais aussi celui des enfants face à l'armée. Ce film permet au public de mieux saisir la portée et les objectifs des combats de la résistance populaire et leur rôle dans la réunification des Algériens pour la libération de la Nation. Nouée autour de la thématique de la guerre d'indépendance et soutenue par une superbe interprétation cinématographique, les personnages de ce sublime récit, tout en étant très jeunes ont su rendre la gravité du contexte historique, la chronique a captivé et

⁶Voir film, « La bataille d'Alger ».

⁷Tillion Germaine, « La traversée du mal », Entretien avec Jean Lacouture, Edition Arléa, 1997, P.97.

ému. La trame forte émouvante a surtout valu par la qualité du discours livré et par le truchement dans lequel Moussa Haddad interroge non seulement l'histoire mais aborde l'aspect philosophique de la vie. Les dialogues sont passés avec une fluidité étonnante et ont restitué, dans un décor pourtant loin de l'ambiance des tranchées ou des casernes, toute l'ampleur et la force du drame qui se jouait. Ce rappel historique a été particulièrement travaillé et élaboré pour le mettre à la portée du public. Or, actuellement nous n'assistons plus à de tels exploits, voilà ce que remarque l'écrivain tunisien Albert Memmi :

[...] les conformismes, la louange aux pouvoirs en place, politiques et religieux, les fadeurs folkloriques, les rappels d'un passé supposé glorieux pour faire oublier les médiocrités du présent. L'écrivain [comme le cinéaste] ne peut que « suggérer », à propos de quelque contrée imaginaire, ou par l'intermédiaire de quelque rhétorique symboliste ; pour le reste, il partagera le grand silence des intellectuels ».⁸

Cela montre qu'au Maghreb en général et en Algérie en particulier, le cinéma demeure moins illustre tel qu'il était après l'indépendance. Puisque « La bataille d'Alger » et « Les enfants de novembre » constituent le sommet de la création audiovisuelle et cinématographique algérienne sur la révolution. Curieusement encore, plus de 50 ans après la réalisation et production de ces œuvres aucun cinéaste ou réalisateur n'a pu les détrôner. Des milliards de dinars ont été dépensés entre télévision nationale, ministère de la Culture et ministère des Moudjahidine mais aucun film n'a réussi à séduire le public et les professionnels ou à égaler leur talent.

Conclusion :

Enfin et en toute logique, la guerre ne devrait concerner directement que les adultes. Les enfants, comme nous l'avons déjà soulignée, sont victimes des bombardements et absence des parents, ne sont pas a priori des protagonistes de cette guerre. Ils devraient en être tenus à l'écart et bien protégés. Or, en Algérie, dès les premières semaines de la guerre, les enfants ont été très vite intégrés de manière directe ou indirecte à cette guerre. Ils sont des prétextes et des arguments vifs à ce discours guerrier des adultes. L'enfant est immergé dans la guerre du moment où il vit la guerre, il apprend la guerre et il travaille pour la guerre. En fait, dans la culture de la guerre qui peu à peu se construit, l'enfant devient un objectif direct pour lequel les discours sont savamment préparés et diffusés. Telle était l'idée de Moussa Haddad dans « Les enfants de novembre ». Sans aucun doute, c'est la raison qu'on pourrait donner pour expliquer le succès de ce film sur l'enfance. Raison assez évidente qui est la forme dramatique du

⁸Albert Memmi, « Portrait du décolonisé Arabo-Musulman et de quelques Autres », Paris, Editions Gallimard, 2004.

récit d'enfance cinématographique. En effet, puisque l'enfant inspire la pitié et l'attendrissement, le film sur l'enfance émeut particulièrement le spectateur. D'ailleurs, le film se termine par la mort de Mourad au service de la guerre de libération. Mourad a réussi à garder les documents cachés jusqu'au dernier moment de son souffle. Puisqu'il dit à sa mère que les documents doivent être remis aux mains des Moudjahidines. Ainsi Mourad meurt soulagé. Le personnage de l'enfant a donc une influence non négligeable sur le spectateur et cette image de l'enfant est souvent employée pour créer l'émotion chez ce dernier, captiver son attention, et c'est ce qui fait le succès du film. Moussa Haddad clôt son film par une lueur d'espoir puisque Mourad meurt dans les bras de sa mère afin que vive l'Algérie. C'est une image très parlante et très symbolique. Et c'est ainsi que ce film demeure un souvenir au rendez-vous des célébrations et commémorations du 1er novembre 1954.

Références bibliographiques et sitographiques :

Bedjaoui Ahmed, « Cinéma et guerre de libération : Algérie, des batailles d'images », Chihab Editions, Alger 2014, 324 pages.

DekeuwerDefossez (F), « Les droits de l'enfant », collection « Que sais-je? », PUF, 1e édition, Paris, déc. 1991, p. 3.

Frantz Fanon, « Sociologie d'une révolution (L'an V de la révolution algérienne) », Paris : François Maspero, Editeur, 1972, 175 pp. Petite collection Maspero, n° 28. Première édition, 1959.

Memmi Albert, « Portrait du décolonisé Arabo-Musulman et quelques Autres », Paris, Editions Gallimard, 2004.

Stora Benjamin, « La bataille d'Alger, histoire des censures », in www.universiteparis13.fr

Tillion Germaine, « La traversée du mal », Entretien avec Jean Lacouture, Edition Arléa, 1997, P.97.

Voir film, « La bataille d'Alger ». www.labatailled'alger.fr